

Badische Landesbibliothek Karlsruhe

Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe

**Rapports du général Mieroslawski sur la campagne de
Bade**

Mieroslawski, Ludwik

Bern, 1849

Sixième Bulletin de l'armée de Bade et du Palatinat

urn:nbn:de:bsz:31-14358

SIXIÈME BULLETIN

de l'armée de Bade et du Palatinat.

Quartier général à Rastadt, 27 juin 1849.

Ainsi que je vous l'ai annoncé dans mon bulletin précédent, notre armée ralliée à Durlach, a commencé dans la nuit du 24 au 25 juin, son mouvement de retraite vers Rastadt et la Murg. Une partie de la Volkswehr, laissée par le colonel Becker à Durlach pour couvrir notre mouvement, a soutenu dans cette ville un combat opiniâtre, qui a favorisé l'évacuation militaire de Carlsruhe. J'ai ordonné le transport de tout notre matériel de guerre de Carlsruhe à Rastadt, l'évacuation de la poudrière d'Ettlingen, le renvoi de tout le matériel du chemin de fer à la station de Rastadt et la destruction des rails derrière nous. Tout cela s'est opéré rapidement, et notre armée toute entière s'est trouvée réunie le 25 dans l'après-midi sur les glacis de Rastadt.

Le 26 de grand matin, j'ai commandé une revue générale, afin de faire la répartition de nos forces le long de la Murg. Tout le monde put remarquer quelle atteinte profonde et irréparable, la trahison de Beckert et les menées de la réaction avaient portée à notre force militaire. Vainqueurs presque dans toutes nos rencontres avec l'ennemi, nous n'avions perdu ni un seul canon, ni un seul drapeau, mais il manquait à

l'appel la moitié numérique de notre armée, moitié égarée, dispersée, perdue sans qu'aucune défaite put expliquer ce fait déplorable. Un tiers de la cavallerie avait passé à l'ennemi; un tiers de l'infanterie s'était rendu clandestinement dans ses foyers; les deux tiers de la Volkswehr en avaient fait autant. L'artillerie seule, toujours au complet et ardente comme aux jours de Käferthal et de Waghäusel, nous promettait encore une bonne et sanglante bataille avant de succomber. Au total, notre force militaire se montait à 13,000 hommes, que je distribuai comme il suit: à notre extrême gauche, au pont de Steinmauern, trois bataillons de Volkswehr et quatre pièces de canon, sous le commandement du lieutenant-colonel Doll. Devant Rastadt, à la lisière du bois de Federbach, où je fis construire des épaulements pour l'artillerie, la division Becker, composée de l'élite de la Volkswehr, de deux bataillons du 3^{me} régiment de ligne et de 8 pièces de canon. Au pont de Kuppenheim, que je fis couvrir par une tête de pont, la division Oborski, composée du 4^{me} régiment de ligne, du régiment de l'ancienne garde, de trois bataillons de Volkswehr et de 10 pièces de canon. A Rothenfels, dans les montagnes limitrophes du Wurtemberg, la division Thome, plus tard division Mercy, composée du 1^{er} et du 2^{me} régiment de ligne, de deux bataillons du Palatinat, du détachement de Willich et de 6 pièces de canon. Cette aile droite, parfaitement appuyée dans l'hypothèse de la neutralité du Wurtemberg, très exposée dans le cas contraire, avait à garder outre le passage de Rothenfels, les deux autres encore, de Gagenu et de Gernsbach. Peu rassuré sur les dispositions du Wurtemberg, j'ordonnai de suite la destruction des sections de routes qui conduisent de la frontière de ce pays à Gagenu et à Gernsbach. Je conservai à Rastadt même quatre batteries d'artillerie, un bataillon de ligne et trois ba-

taillons de Volkswehr, dont deux furent tirés de Bade-Baden. Quant à notre cavallerie, réduite par la défection et la désertion à sept petits escadrons, tout ce que je pus faire, ce fut de la placer de la manière la moins nuisible, car quant à l'employer activement, il faut y renoncer tout à fait, tant son esprit est mauvais.

La ligne que nous occupons est si resserrée, qu'en quelques heures de temps, je puis réunir tous nos 13,000 hommes sur un point quelconque de la rive droite ou de la rive gauche de la Murg. L'ennemi ne pouvant forcer nulle part le passage de cette rivière entre son embouchure et Kuppenheim, à cause du vaste et puissant rayonnement de Rastadt, il va sans nul doute déborder notre droite, en contournant la Haute-Murg. Tout dépend donc de l'attitude politique que gardera le Wurtemberg à notre égard, car le mouvement de l'ennemi ne peut s'opérer avec succès qu'à travers ce pays.

Notre défense une fois établie sur la Murg, il ne me reste qu'une seule préoccupation: celle de l'armement et de l'approvisionnement de Rastadt. Je ne puis cacher au Gouvernement, que tout a été négligé sous ce rapport depuis le commencement de la révolution. Nous avons une quantité considérable de pièces de rempart, mais elles ne sont pas encore montées sur les barbottes, et les munitions de celles qui sont déjà en batterie, sont tout à fait insuffisantes. En outre, la partie de l'enceinte la plus exposée n'est pas encore terminée. J'ai ordonné d'activer tous ces travaux, et je consacre à surveiller leur accomplissement, le peu de loisirs que me laisse la réorganisation de l'armée. J'ai fait choisir 500 soldats de la Volkswehr pour compléter le nombre nécessaire des canonnières de place. J'ai ordonné d'employer les prisonniers de guerre et les déserteurs arrêtés, à l'achèvement des fortifications les

plus urgentes. Quant aux approvisionnements de bouche, je crois pouvoir me reposer sur l'infatigable patriotisme du commissaire de guerre Schloëffel, qui dans la mort glorieuse de son jeune fils à l'attaque de Wag-häusel, n'a puisé qu'une énergie nouvelle pour servir de toutes ses facultés la cause sacrée de l'Allemagne.

Le Général en chef,

LOUIS MIEROSLAWSKI.